



HAL
open science

Deux romans du réseau : La Théorie de l'information et L'Invention des corps

Clément Sigalas

► **To cite this version:**

Clément Sigalas. Deux romans du réseau : La Théorie de l'information et L'Invention des corps. XXI/XX Reconnaissances littéraires, 2021, 2, 10.48611/isbn.978-2-406-12363-7.p.0157 . hal-04377493

HAL Id: hal-04377493

<https://hal.science/hal-04377493v1>

Submitted on 11 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Deux romans du réseau : *La Théorie de l'information* et *L'Invention des corps*

Clément Sigalas (LISAA, CELLF)

Dans un article paru en 2018 et consacré à l'imaginaire du réseau, Pierre Musso a cette percutante formule : « L'objet technique est [...] fonction et fiction, instrument et imaginaire, formant un véritable "techno-imaginaire", selon le mot heureux de Georges Balandier¹ ». Par là, il entend que tout objet technique charrie avec un lui « un langage fait de narrations, de récits et d'univers de formes et d'images dynamiques² ». L'exemple du réseau, métaphore qui donne son nom à Internet, est parlant, tant nous sommes abreuvés de discours (politiques, entrepreneuriaux, scientifiques, publicitaires) vantant les mérites de la société « connectée ». Musso résume en quelques mots les éléments saillants de ce qu'il appelle le « grand récit » du réseau : « Le réseau donnera réponse à la crise, en assurant le développement et la prospérité économique, mais aussi en rétablissant le lien social, via les "réseaux sociaux", dans la société éclatée des individus³ ».

Qu'en est-il cependant de la fiction ? C'est en effet par abus de langage (sans doute également par goût de la formule) que Musso parle de l'objet technique comme d'une fiction : les essais d'un Manuel Castells ou d'un Derrick de Kerckhove, les articles de la revue *Wired*, tous convoqués pour dessiner avec justesse l'imaginaire d'Internet, appartiennent à la littérature factuelle. Que se passe-t-il justement quand la fiction littéraire proprement dite s'empare d'Internet ? Le point de vue est inévitablement modifié, puisque le roman ne s'adresse pas aux mêmes publics, ne répond pas aux mêmes enjeux, n'adopte évidemment pas les mêmes formes ni ne repose sur les mêmes attendus (les énoncés de fiction n'ont pas à être vérifiés dans le monde actuel). Quand la fiction prend pour objet une invention technologique, elle court par définition le risque du procès en illégitimité depuis le processus de spécialisation, voire d'atomisation des savoirs débuté au tournant du XIX^e siècle⁴, processus qui conduisit C. P. Snow à déplorer le fossé béant séparant désormais les « deux cultures » (scientifique et littéraire)⁵.

À quoi peut donc servir la fiction dans ce contexte-là ? Quel peut être son apport pour penser les nouvelles technologies, et Internet en particulier ? Existe-t-il un techno-imaginaire spécifique à la fiction, et en retour, un type de fiction dont les formes seraient déterminées par la technologie d'Internet ? Deux romans peuvent nous servir de terrain d'analyse, en attendant une étude plus vaste. Ils nous permettent d'interroger l'écart entre l'innovation, voire la rupture qu'implique l'objet Internet et l'aspect traditionnel d'un roman sur papier adoptant la linéarité d'un récit « classique »⁶. Publiés dans le courant des années 2010, ils sont l'œuvre

¹ Pierre Musso, « Techno-imaginaire des réseaux », dans Fabian Kröger et Marina Mastrutti (dir.), *Les Imaginaires et les techniques*, Paris, Presses des Mines, 2018, p. 79.

² *Ibid.*, p. 80.

³ *Ibid.*, p. 89.

⁴ Sur ce point, voir Danielle Jacquart (dir.), *De la science en littérature à la science-fiction*, Paris, CHTS, 1996, p. 7-9, ou Laurent Demanze, *Fictions encyclopédiques*, Paris, José Corti, coll. « Les essais », 2015, p. 17-19.

⁵ Charles Percy Snow, *Les Deux Cultures*, Paris, Pauvert, 1968. La traduction dit « culture littéraire » pour « *humanities* ».

⁶ Marie-Jeanne Zenetti adopte la même perspective dans « Pulsions de documentation, excès du roman contemporain : Emmanuelle Pireyre, Aurélien Bellanger, Philippe Vasset », dans Gilles Bonnet (dir.), « Internet est un cheval de Troie », actes du colloque tenu à l'Université Lyon 2, mars 2016, URL : <https://hal.univ-lyon2.fr/hal-02008467/document> [consulté le 25 février 2021].

d'auteurs alors tout juste trentenaires, dont on peut supposer qu'ils ont découvert Internet à l'adolescence, et prennent la forme de deux épopées du numérique. *La Théorie de l'information*, d'Aurélien Bellanger (Gallimard, 2012), suit les pas d'un personnage inspiré de Xavier Niel pour retracer l'histoire du Minitel et d'Internet ; *L'Invention des corps*, de Pierre Ducrozet (Actes Sud, 2017), se déroule principalement dans la Silicon Valley, parmi les pionniers d'Internet, les hackers et les gourous transhumanistes. Par leur sujet et leur souci de la forme, ils sont particulièrement à même de nous faire comprendre comment la fiction contemporaine rend compte des nouvelles technologies numériques (en l'occurrence, de la structure réticulaire caractérisant les protocoles TCP-IP, HTTP et le langage HTML, qui constituent le cœur d'Internet), et, en retour, comment ces nouvelles technologies donnent forme à la fiction.

On abordera trois grands types de questions, qui toutes reposent sur une tension entre ce qui relève *a priori* du roman et ce qui relève de la technologie. Sur un plan réflexif, ou métanarratif, que font les romans de l'amas de récits qui constituent le techno-imaginaire du réseau ? Sur un plan épistémologique, que fait la littérature de la matière scientifique et technologique ? Comment l'assimile-t-elle, et comment, inversement, cette matière transforme-t-elle notre appréhension de la littérature ? Sur un plan poétique enfin, que fait la technologie au roman ? Peut-on dégager les éléments d'une poétique d'Internet ?

Les romans du grand récit numérique

Évidemment inapte à rivaliser sur le plan du contenu avec les savoirs scientifiques, la littérature est autrement légitime dès lors qu'elle les aborde sur le plan du discours. Comme l'écrit Jean-François Lyotard dans *La Condition postmoderne*, la science a toujours eu besoin de récit pour se légitimer⁷. Parce que la littérature est un art du récit, et peut-être plus encore parce que le roman est une forme dérivée de l'épopée, *La Théorie de l'information* et *L'Invention des corps* doivent se lire avant tout comme des métarécits : ils racontent comment Internet a été constitué en grand récit contemporain par la Silicon Valley, les entrepreneurs français du Net ou les pouvoirs publics. Lyotard avait pourtant diagnostiqué la fin des grands récits caractéristiques de la modernité, dont la fonction était d'inscrire les développements de la science dans une perspective enviable parce que juste, qu'on l'appelle « dialectique de l'Esprit », « émancipation du sujet raisonnable » ou « développement de la richesse⁸ ». Les deux romans postulent le contraire en retrouvant les ingrédients de ce grand récit déclaré trop tôt caduc : « le grand héros, les grands périls, les grands périple et le grand but⁹ ».

Commençons par le récit des origines. Chez Bellanger comme chez Ducrozet, la révolution Internet est pensée en rapport avec un traumatisme préexistant, auquel elle aurait apporté réparation. Dans *L'Invention des corps*, ce processus s'incarne tout entier dans le personnage de Werner, enfant juif allemand réchappé des camps, exilé aux États-Unis, découvrant en même temps l'informatique et la contre-culture des années 1960 pour finalement participer à l'aventure Arpanet (l'ancêtre d'Internet). On reconnaît là les thèses de Philippe Breton sur la « communication comme valeur post-traumatique¹⁰ ». Se fondant sur les œuvres de Norbert Wiener, dont le père était un Juif polonais émigré aux États-Unis à la fin du XIX^e siècle, P. Breton a montré que les notions clés de la cybernétique (le réseau, la circulation d'information, le *feedback*) avaient été conçues au moment même où était mise en œuvre la Solution finale, l'une se voulant en quelque sorte la rédemption de l'autre. *L'Invention des corps* offre une illustration romanesque de ce mouvement de bascule lorsque Werner, en plein *trip* de LSD, imagine un « vaste réseau » informatique et rêve d'un monde

⁷ Jean-François Lyotard, *La Condition postmoderne*, Paris, Minuit, 1979, p. 51.

⁸ *Ibid.*, p. 7.

⁹ *Ibid.*, p. 8.

¹⁰ Philippe Breton, *L'Utopie de la communication. Le mythe du « village planétaire »*, Paris, La Découverte, 1997.

« où le savoir et l'intelligence circuleraient si librement que l'homme sortirait naturellement de l'horreur de l'Histoire¹¹ ». Ainsi se trouve condensée, en quelques pages et un seul personnage, une histoire du XX^e siècle menant de l'horreur nazie au salut par la cybernétique.

Dans *La Théorie de l'information*, le modèle est similaire, quoique plus abstrait. Le roman fait alterner deux types de chapitres, les uns consacrés à l'intrigue, les autres, plus courts, composant une histoire des sciences et des technologies. C'est dans ces chapitres que se lit la bascule, cette fois entre la seconde loi de la thermodynamique, qui établit « l'inexorable dégradation de l'énergie », et la cybernétique, qui vise à canaliser cette entropie grâce à l'échange d'information dans un système autorégulé¹². D'un côté, la « malédiction » thermodynamique énoncée au XIX^e siècle ; de l'autre, l'informatique du XX^e siècle et son « paradis mathématique¹³ ». C'est là le mouvement qui mène le héros du roman, Pascal Ertanger, vers la révolution Internet, puis la foi transhumaniste.

Tout grand récit a ses grands hommes. *La Théorie de l'information* est largement inspiré de la biographie de Xavier Niel, le fondateur de Free, sans doute le meilleur représentant du néo-capitalisme digital à la française. Autour de Pascal Ertanger apparaissent tous les grands noms de l'épopée numérique américaine : Norbert Wiener (cybernétique), John Von Neumann (informatique), Claude Shannon (théorie de l'information), Joseph Licklider (Arpanet), Tim Berners-Lee (web), Richard Stallman (logiciel libre), Ray Kurzweil (transhumanisme), sans oublier les dirigeants des GAFAM. *L'Invention des corps* propose exactement le même panthéon, auquel il faut ajouter Peter Thiel, fondateur de Paypal et promoteur du projet libertarien d'îles artificielles Blue Frontiers (respectivement Cashflow et Bluesky dans le roman), modèle du personnage de Parker Hayes. Ces grandes figures sont tantôt mentionnées, tantôt apparaissent comme des êtres de fiction, tantôt sont fondues pour donner corps à un personnage, comme c'est le cas de Werner. On a vu qu'il était en partie Wiener, mais Werner tient également de Licklider (pour sa vision de l'ordinateur comme machine à communiquer), de Stewart Brand (fondateur du *Whole Earth Catalog*), peut-être de McLuhan (pour l'utopie visionnaire), sans aucun doute de Stallman (pour l'éthique hacker), de Kurzweil (pour le désir de reconstituer son père en hologramme) ou encore de John Perry Barlow (pour la *Déclaration d'indépendance du cyberspace*, citée mot pour mot dans l'article de Werner¹⁴).

Lire nos deux romans, c'est ainsi parcourir une histoire d'Internet qui prend également la forme d'une odyssée, comme un clin d'œil aux « grands périple » évoqués par J.-F. Lyotard. Le périple en question mène tous les personnages de *L'Invention des corps* vers la Silicon Valley, puis les hackers internationaux vers la maison de Vancouver d'où ils coordonnent l'attentat contre Bluesky. Dans sa version *pop* et hollywoodienne, l'odyssée se fait *road-movie*, lorsqu'Adèle et Alvaro traversent le désert californien, pourchassés par la police après avoir agressé Parker Hayes. Chez Bellanger, l'odyssée lorgne plutôt du côté de la *success story* entrepreneuriale : « Aux années d'errances méditerranéennes d'Ulysse correspondirent en effet les longs mois de prospection commerciale obstinée et minutieuse de Pascal, à la recherche d'entreprises déficitaires à racheter¹⁵ ».

Reste « le grand but », que les romans déclinent sous ses versants politique et métaphysique. Internet apparaît essentiellement comme une utopie démocratique¹⁶, fondée sur l'horizontalité du pouvoir, le partage universel des connaissances et l'arrachement aux contraintes de tous types : « Internet apporterait l'école pour tous, la fin des dictatures et la citoyenneté mondiale » ; « Sur ce réseau, tout sera bientôt accessible, tous les cours, les livres,

¹¹ Pierre Ducrozet, *L'Invention des corps*, Paris, Actes Sud, 2017, p. 178.

¹² Aurélien Bellanger, *La Théorie de l'information*, Paris, Gallimard, 2012, p. 65 et p. 150.

¹³ *Ibid.*, p. 65 et p. 175.

¹⁴ *L'Invention des corps*, *op. cit.*, p. 168-189.

¹⁵ *La Théorie de l'information*, *op. cit.*, p. 144.

¹⁶ *Ibid.*, p. 217-219 ; *L'Invention des corps*, *op. cit.*, p. 184.

tous les savoirs, alors je vais tout apprendre depuis cette chaise¹⁷ ». La promesse d'un avenir radieux s'incarne également dans le rêve d'immortalité qui définit le transhumanisme : Parker Hayes entend repousser la mort en régénérant à l'infini ses organes, quand Pascal, présentant d'évidents signes de démence, souhaite sauvegarder pour l'éternité la mémoire humaine en l'implantant sur des abeilles.

Avec leurs récits de fondation, leur galerie de héros, leurs exploits numériques et leurs périple planétaires, nos deux romans montrent ainsi à quel point le *storytelling* de la réussite digitale, comme celui de sa contestation par les hackers d'ailleurs, s'écrivent à travers les antiques modèles du mythe, de l'épopée et de l'odyssée. C'est particulièrement évident chez Bellanger, qui multiplie les références tantôt à l'épopée grecque (l'entreprise de Pascal se nomme Ithaque), tantôt à la chevalerie médiévale (les entrepreneurs du Net sont dépeints comme des « fondateurs de royaumes, et détenteurs [...] de plusieurs Graals économiques »), tantôt au « roman national » français¹⁸. La référence au western, l'épopée américaine, est, elle, partagée par les deux auteurs, ce qui n'a rien d'étonnant tant la rhétorique de la conquête de l'Ouest irrigue le discours des « pionniers » d'Internet : le web apparaît à Pascal comme un « nouveau Far West », quand Parker Hayes, dans *L'Invention des corps*, relie le grand récit américain de la frontière à celui du transhumanisme : « Nous repousserons la dernière frontière de l'Ouest : nous vaincrons la mort¹⁹ ».

Les romans reconstituent ainsi le socle épique qui sous-tend l'ensemble des discours sur la révolution numérique, visant à fédérer la communauté (mondiale) autour de valeurs partagées – soit la fonction historiquement dévolue à l'épopée. En ce sens, on peut lire de façon métaphorique ce court passage de *La Théorie de l'information* : « Les données humaines rassemblées sur Facebook étaient terriblement déstructurées. Mycenne imagina de transformer ces récits chaotiques et bégues en biographies lisibles. [...] Il conçut un algorithme capable de les transformer en épopées compactes²⁰ ». Voilà peut-être l'enjeu premier de nos deux romans : à partir de la multiplicité foisonnante des discours sur Internet, dégager de façon critique cette « épopée compacte » pour mieux en appréhender les ressorts.

Du réseau au roman : « assimiler » le réseau

Le deuxième enjeu majeur est d'ordre épistémologique : les romans fournissent une réflexion sur les rapports entre littérature et technosciences d'une part, entre les différentes branches du savoir d'autre part. Ils cherchent à « assimiler » le réseau, c'est-à-dire à le constituer en objet romanesque pour le faire entrer dans le champ des connaissances et des problématiques communes, ce qui implique de déplacer les antinomies traditionnelles entre le scientifique et le littéraire, le machinique et l'humain, le technique et l'existentiel. Comment le roman vulgarise-t-il le savoir informatique, comment interroge-t-il la place des sciences et technologies dans nos imaginaires, et inversement, comment rend-il compte des imaginaires qui innervent la révolution numérique ?

Fictions encyclopédiques du réseau

La Théorie de l'information et *L'Invention des corps* frappent tout d'abord par leur dimension didactique. Plus technophile que Ducrozet, Bellanger prend manifestement plaisir à détailler à son lecteur le fonctionnement du bit, du *page rank* de Google ou du *cloud computing*²¹. Mais on trouvera dans les deux romans une même et patiente explication des

¹⁷ *La Théorie de l'information*, op. cit., p. 236 ; *L'Invention des corps*, op. cit., p. 119.

¹⁸ *La Théorie de l'information*, op. cit., p. 211, p. 305 et p. 321. Notons qu'« Ithaque » est la transposition d'Iliad, la maison mère de Free.

¹⁹ *Ibid.*, p. 216 ; *L'Invention des corps*, op. cit., p. 69.

²⁰ *La Théorie de l'information*, op. cit., p. 473.

²¹ *Ibid.*, p. 234, p. 269 et p. 333.

principes d'Internet ou du web, où est soulignée à chaque fois l'importance décisive de la notion de réseau : le TCP-IP et son système de commutation de paquets, structure réticulaire et non linéaire comme celle du Minitel, et la triade HTTP/HTML/URL²². Héritiers du roman scientifique²³, les deux auteurs partagent un même souci pédagogique, qui emprunte toutefois des voies différentes. *L'Invention des corps* insère les énoncés technoscientifiques dans des dialogues afin d'en alléger la charge didactique : « – La télomérase du coup c'est l'enzyme qui régule la longueur des télomères, c'est ça ? – Oui Adèle, c'est exactement ça²⁴ ». Les définitions sont omniprésentes aussi chez Bellanger :

L'hypertexte était d'abord un langage informatique, le HTML (*Hypertext Markup Language*), qui permettait d'intégrer à des pages Internet des *balises hypertextes* qui pointaient vers d'autres pages. Ces balises étaient le plus souvent des mots, écrits en bleu plutôt qu'en noir, sur lesquels il fallait cliquer pour activer des *hyperliens*²⁵.

La pédagogie passe par l'usage des italiques, qui signalent le mot technique – le mot à apprendre, ou à marquer au tableau –, de la concaténation (figure du raisonnement en chaîne), ou encore, dans d'autres passages, de la comparaison : ainsi des routeurs, qu'on « pouvait se représenter comme des restaurants routiers où des chauffeurs-livreurs établiraient leurs itinéraires en fonction des rumeurs de travaux ou d'embouteillages²⁶ ». Nos auteurs sont des vulgarisateurs et rappellent ces « *passseurs entre science, histoire et littérature* » étudiés par Gilles Bertrand et Alain Guyot, au temps où pouvaient se croiser « la science et la littérature, le physique et le moral, [...] les belles-lettres et l'observation de la nature²⁷ ».

Cette vocation totalisante de la littérature, avant la scission des « deux cultures », Bellanger la fait remonter, via la figure de Houellebecq, au romantisme, défini comme « synthèse littéraire des découvertes scientifiques, des questionnements philosophiques et des aspirations religieuses²⁸ ». Mais lorsqu'il évoque dans un entretien sa « volonté encyclopédique²⁹ », ou lorsque les romans s'attardent sur Wikipédia³⁰, c'est bien plutôt à l'Encyclopédie des Lumières que ces derniers renvoient. En faisant du roman le lieu où dialoguent savoirs informatiques, thermodynamiques ou biologiques, *La Théorie de l'information* et *L'Invention des corps* prennent place parmi ces « fictions encyclopédiques » dans lesquelles Laurent Demanze voit l'une des formes majeures de la littérature contemporaine. Certes, la littérature ne peut plus, comme elle le faisait dans l'ancien régime des Lettres, revendiquer le titre de savoir au même titre que la science, mais elle est une façon de « réarticuler ensemble les savoirs spécialisés », dans un monde où n'ont plus cours les « vastes synthèses totalisatrices³¹ ». Une telle opération est par ailleurs favorisée par la dimension totalisante de la pensée du réseau.

Le réseau, modèle universel

La force des deux romans est en effet de donner à voir, à travers la notion de réseau issue de la cybernétique, une représentation singulièrement unifiée du monde. Suivons la trace, tout au long de *L'Invention des corps*, des mots « réseau » et « architecture », qui paraissent

²² *Ibid.*, p. 212-217, et *L'Invention des corps*, *op. cit.*, p. 119-123.

²³ Sur ce point, voir Arnaud Saint-Martin, « Le roman scientifique : un genre paralittéraire », *Sociologie de l'art*, n° 6, janvier 2005, p. 69-99, URL : <https://www.cairn.info/revue-sociologie-de-l-art-2005-1-page-69.htm> [consulté le 26 février 2021].

²⁴ *L'Invention des corps*, *op. cit.*, p. 77.

²⁵ *La Théorie de l'information*, *op. cit.*, p. 215.

²⁶ *Ibid.*, p. 213.

²⁷ Gilles Bertrand et Alain Guyot (dir.), *Des « passeurs » entre science, histoire et littérature. Contribution à l'étude de la construction des savoirs (1750-1840)*, Grenoble, Ellug, coll. « Savoirs littéraires et imaginaires scientifiques », 2011, p. 18.

²⁸ Aurélien Bellanger, *Houellebecq, écrivain romantique*, Paris, Léo Scheer, 2010, p. 10.

²⁹ « Aurélien Bellanger : “Un roman, c'est une longue succession de pages au hasard” », entretien avec Rémi Mathis, *Nonfiction*, 3 octobre 2012, URL : https://www.nonfiction.fr/article-6119-aurelien_bellanger_un_roman_cest_une_longue_succession_de_pages_au_hasard.htm [consulté le 4 mars 2021].

³⁰ *L'Invention des corps*, *op. cit.*, p. 185 ; *La Théorie de l'information*, *op. cit.*, p. 347 et p. 368.

³¹ Laurent Demanze, *op. cit.*, p. 12 et p. 20.

quasiment interchangeable, et qu'on pourrait définir comme un agencement d'éléments en circulation et dénués de liens hiérarchiques. Tout commence avec le *trip* de Werner en Californie, lorsqu'il comprend que « les choses circulent sans cesse, énergie, air, couleurs, informations, sons, objets, arbres, êtres vivants. [...] Le monde n'a pas de centre. Le monde est un réseau infini de données³² ». De cette révélation d'ordre ontologique découle la révolution technique : de retour à San Francisco, Werner souhaite appliquer « l'immense architecture qu'il a entrevue » à l'informatique :

Les informations que les ordinateurs échangeront, cette communication fluide et non verbale, intuitive, mouvante créera un vaste réseau et donc un nouvel homme, moins belliqueux, plus informé, en mouvement constant lui aussi, en accord avec la circulation des choses et des énergies³³.

Avec le personnage d'Adèle, la métaphore du réseau gagne la biologie et la « délicate architecture » des cellules. Le corps n'est pas la somme des organes, mais le « liant » qui en constitue l'agencement : « Le problème, ce ne sont pas les pièces, ce n'est pas la mécanique, c'est ce qui se joue entre les pièces et au-delà³⁴ ». Le roman illustre ainsi la façon dont le modèle réticulaire a succédé au modèle mécanique qui, pendant les siècles classiques, servait de paradigme pour les sciences expérimentales et la philosophie³⁵. Le réseau est le principe commun à la cybernétique, à la sagesse ayurvédique, à l'architecture, à la biologie moléculaire et à l'informatique.

Dans *L'Invention des corps*, Werner s'appuie longuement sur l'image deleuzienne du rhizome, de même que *La Théorie de l'information* évoque la structure « rhizomique³⁶ » d'Internet. Le roman semble ainsi disputer à la philosophie le droit de se constituer en métarécit des savoirs, avec ce singulier privilège qu'il n'a à s'encombrer de rigueur ni scientifique ni argumentative. La synthèse des savoirs qu'il propose est très certainement fautive dans le détail : elle recourt à l'analogie, procède par raccourcis, confine parfois à la rêverie. Reste que cette façon d'articuler autour du réseau des savoirs aussi divers est lumineuse pour qui cherche à comprendre la force des intuitions et des représentations qui façonnent notre monde.

Chez Bellanger, la perspective totalisante de la cybernétique est couplée à l'unification formelle que permet la théorie mathématique de l'information, vue comme une « théorie du Tout³⁷ ». Le roman nous mène alors de cette « théorie du Tout » à une quête de l'Un. D'un côté, des considérations techniques : « Il était désormais possible [...] de convertir n'importe quel aspect de la réalité en une suite adaptée de zéros et de uns³⁸ ». De l'autre, une coloration religieuse qui envahit la troisième partie du roman et transforme le réseau mondial en objet mythique : « La Terre fut progressivement capturée dans un filet de plus en plus serré qui répara la Pangée primitive³⁹ » – le réseau retrouve son étymologie, « *retis* », le filet⁴⁰, où importe moins l'idée de flux que la réduction du multiple à l'Un, c'est-à-dire Dieu. Dans *L'Invention des corps*, c'est la hackeuse Lin qui illustre ce point de passage entre la technologie et une dimension plus spirituelle : « Lin est obsédée par cette même idée d'une totalité perdue. [...] Ce fantasme de l'entier doit venir d'une lézarde, d'un pli à déplier⁴¹ ». Les « romans du réseau » postulent ainsi que comprendre la technologie, c'est savoir l'intégrer dans le champ de l'expérience humaine, en découvrir les soubassements

³² *L'Invention des corps*, op. cit., p. 173-174.

³³ *Ibid.*, p. 174-175.

³⁴ *Ibid.*, p. 130-134.

³⁵ Isabelle Krzywkowski, *Machines à écrire. Littérature et technologies du XIX^e au XXI^e siècle*, Grenoble, Ellug, coll. « Savoirs littéraires et imaginaires scientifiques », 2010, p. 29-30.

³⁶ *L'Invention des corps*, op. cit., p. 183-184, et *La Théorie de l'information*, op. cit., p. 221.

³⁷ *Ibid.*, p. 279.

³⁸ *Ibid.*, p. 282.

³⁹ *Ibid.*, p. 226.

⁴⁰ Pierre Musso, « Techno-imaginaire des réseaux », art. cit.

⁴¹ *L'Invention des corps*, op. cit., p. 281.

existentiels. Ils s'efforcent pour cela de relier la pensée du réseau à la fois aux grands mythes collectifs et aux parcours individuels des personnages.

Des réseaux et des hommes

Les deux romans font ainsi le même choix d'inscrire les innovations technologiques dans le temps long du mythe. On pense, dans *L'Invention des corps*, à un chapitre autonome composé de deux courtes fables : celles de l'empereur chinois Jiajing et du pape Innocent VIII, qui tous deux ont essayé d'obtenir l'immortalité et l'ont payé de leur vie. Le transhumanisme apparaît comme l'ultime incarnation d'une très ancienne quête métaphysique. *La Théorie de l'information*, de son côté, ne cesse de souligner la finalité religieuse de la révolution numérique. Dès les premiers chapitres est rappelée l'étymologie du mot « ordinateur » (« adjectif désignant Dieu qui met de l'ordre dans le monde »), et les théories de Wiener se trouvent réinterprétées dans un sens chrétien, l'« entropie » se voyant définie comme une « représentation physique du Mal⁴² ». Plus loin, un article académique fictionnel définit la seconde moitié du XX^e siècle et le XVII^e siècle comme deux « grands âges religieux de la France » – réunis par le nom Pascal, à la fois prénom du protagoniste, référence explicite à Blaise Pascal et nom d'un langage informatique :

Jansénisme modernisé, ayant mis la programmation à la place de la prédestination et ayant fait de la grâce une fonction calculable, la modernité a été le culte, inconscient et primitif, de la singularité technologique. Dieu n'est pas mort au XX^e siècle, il est devenu un objet technique⁴³.

C'est ainsi que l'ordinateur ou le réseau cessent d'être appréhendés par le biais de la seule technicité pour apparaître comme les grands « ordinateurs » du monde et, à ce titre, comme les objets d'un culte contemporain. La révolution numérique répond à une aspiration à la logique, à l'unité et à la perfection que les deux romans situent sur le plan métaphysique, mais qu'ils relient également à la psyché de leurs protagonistes.

Tous deux placent en effet au début de leurs intrigues respectives une « scène d'origine » déterminant le mouvement de leurs personnages vers la promesse numérique. *L'Invention des corps* montre le jeune Parker Hayes découvrant brutalement, à cinq ans, que « les animaux meurent », et les gens avec eux. « Assis à l'arrière de la Tesla, Parker se dit que cela ferait une belle scène d'origine, là où tout a commencé ». « Le bloc de ciment » qu'il ressent de ce jour dans le ventre est l'équivalent du « bloc de marbre pointu⁴⁴ » qui scie la gorge du jeune Werner et renvoie, lui, à la Shoah via l'expérience du père : le roman relie histoire personnelle, Histoire et révolution numérique. Dans *La Théorie de l'information*, Pascal vit lui aussi une expérience traumatique, relatée dans des termes semblables : à huit ans, une réaction allergique à des pollens de bouleau « tranchants comme des polyèdres de diamant » lui fait frôler la mort. À l'hôpital, les termes employés pour décrire son rétablissement sont ceux de la cybernétique : « L'air circulait sans difficulté ». Puisqu'un processus physiologique comme celui de la respiration constitue « une sorte de bruit inutile au milieu du silence des choses⁴⁵ », il faudra supprimer ce bruit par l'invention de systèmes parfaitement régulés. Les pollens de l'histoire personnelle seront ensuite associés au mouvement perpétuel (c'est dans des grains de pollen que Brown observa « des mouvements désordonnés et perpétuels »), à la révolution des hyperliens (« Ces mots acquéraient ainsi la transparence germinative infinie des grains de pollen »), et bien sûr aux abeilles sur lesquelles Pascal implante les données humaines⁴⁶. Les pollens représentent à la fois la faille, le remède (le réseau) et le fantasme (l'immortalité). Toute l'entreprise de Pascal vise à réparer cette faille et à « rétablir la

⁴² *La Théorie de l'information*, op. cit., p. 67 et p. 368.

⁴³ *Ibid.*, p. 408-409.

⁴⁴ *L'Invention des corps*, op. cit., p. 66 et p. 169.

⁴⁵ *La Théorie de l'information*, op. cit., p. 30 et p. 31.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 32, p. 215 et p. 475.

communication », expression répétée comme une obsession⁴⁷ et dont le sens est à la fois métaphysique (revenir à l'unité primordiale) et amoureux (retrouver la communion perdue avec Émilie).

Écrire un roman du réseau, c'est ainsi, en plus de vulgariser la matière technoscientifique, l'intégrer à l'expérience la plus concrète des individus. Reste à inverser la question : on a vu ce que faisait le roman au réseau, on peut se demander ce que fait le réseau au roman. Les deux romans nous permettent-ils de dessiner l'ébauche d'une poétique d'Internet ?

Une poétique du réseau ?

À quoi ça pourrait ressembler, un roman du XXI^e siècle ? En quoi ça serait différent d'un roman du XIX^e s., par exemple ? [...] J'ai imaginé alors un roman sans centre, fait de plis et de passages, de liens, d'hypertextes, qui dédoublerait le mouvement du monde contemporain, en adoptant Internet comme sujet et comme forme⁴⁸.

Dans une note d'intention publiée sur le site de son éditeur, Pierre Ducrozet revendique clairement avoir écrit ce qu'on peut appeler un « roman-hypertexte », dont la forme réticulaire est déterminée par le sujet lui-même. Cette ambition est d'ailleurs thématifiée, à l'intérieur du roman, par un monologue de Werner en forme d'art poétique 2.0 : « Si j'écrivais un roman, [...] je le construirais ainsi, en rhizome, en archipel, figures libres, interconnexions, hypertextes » ; « L'art n'a ni début ni fin, il n'a pas de thèmes ou de personnages fixes, de point A et de point B [...] : c'est un réseau, lui aussi⁴⁹ ».

Avouons-le d'emblée, le résultat ne nous semble pas entièrement convaincant. Certes, on trouvera des passages illustrant bien l'ambition de l'écrivain. C'est le cas du cinquième chapitre du deuxième mouvement, composé de cinq récits hétérogènes (la découverte des cellules-souches, la tentative d'Adèle d'approcher Álvaro, la rencontre d'Álvaro et de Lin, l'histoire de Lin et l'invention du web) reliés par un certain nombre de liens ou nœuds. Lin est ainsi « connecté » à Parker Hayes par la référence à Cashflow, à Berners-Lee par la référence au HTML. Si l'on ajoute à cela le jeu de miroir qui fait se correspondre, en début et fin de chapitre, les deux révolutions (l'une biologique, l'autre informatique) sur lesquelles se fonde le projet transhumaniste, on peut dire que le roman se fait archipel. Difficile, cependant, de parler d'un récit qui n'aurait « pas de thèmes ou de personnages fixes, de point A et de point B » : l'intrigue repose en effet sur une demi-douzaine de personnages bien caractérisés et des parcours nettement définis (Álvaro passe de la dérélition à l'intégration dans le groupe des hackers ou dans le couple). Si dimension rhizomique il y a, elle n'est que superficiellement liée à Internet : elle tient davantage, à notre sens, aux influences littéraires revendiquées par Pierre Ducrozet (Cervantes, Sterne, Bolaño⁵⁰).

Même paradoxe dans *La Théorie de l'information* : dans un entretien, Rémi Mathis fait remarquer à Aurélien Bellanger le « contraste complet » entre son « héros stendhalien » et « le vrai monde de l'internet où une personne seule ne peut rien faire ». Bellanger l'avoue sans peine : « Faire un bon roman polyphonique serait compliqué. Sans doute suis-je contradictoire dans cet aspect car le modèle du héros solitaire a tendance à s'effriter devant un modèle de type fourmilière⁵¹ ». Avec leurs histoires d'amour contrarié, leurs héros ambitieux et leur goût pour l'aventure, les deux romans témoignent d'un attachement au

⁴⁷ *Ibid.*, p. 446-449.

⁴⁸ « L'Invention des corps », *Actes Sud*, URL : <https://www.actes-sud.fr/node/60344> [consulté le 3 mars 2021].

⁴⁹ *L'Invention des corps*, *op. cit.*, p. 184 et 185.

⁵⁰ Entretien de Pierre Ducrozet avec Christine Marcandier, *Diacritik*, 18 juin 2019, URL : <https://diacritik.com/2019/06/18/pierre-ducrozet-on-est-dans-une-telle-bascule-de-mondes-qui-l-faut-necessairement-repenser-la-maniere-de-raconter-des-histoires-linvention-des-corps/> [consulté le 3 mars 2021].

⁵¹ « Aurélien Bellanger : “Un roman, c'est une longue succession de pages au hasard” », art. cit.

romanesque (au sens thématique du mot⁵²) le plus traditionnel. Il y a du *Bonnie and Clyde* dans le *road-trip* des amants pourchassés, du *Ocean's Eleven* dans l'attentat contre Bluesky fomenté par des hackers venus de tous les pays, et Actes Sud a sans doute raison de qualifier *L'Invention des corps* de véritable « *page turner*⁵³ » – mais on est là au summum du modèle linéaire, à l'opposé de l'idée de réseau. *La Théorie de l'information* joue également de ce qu'on pourrait appeler le romanesque du grand homme : héros entrepreneur, Pascal connaît ces nuits ponctuées d'« éclairs de génie créatif » et ces phases de retrait qui accouchent d'inventions « révolutionnaires⁵⁴ ». Dans ces romans d'une révolution technologique, c'est le réseau qui se trouve pris dans la tradition romanesque bien plus que le roman qui n'adopte la forme inédite du réseau.

À défaut de roman hypertextuel, peut-être devrait-on adopter une perspective plus stylistique et parler, à propos de *La Théorie de l'information*, de « roman-Wikipédia », comme l'ont fait de nombreux commentateurs⁵⁵ ? Là encore, l'hypothèse ne tient pas véritablement, ou en tout cas doit être précisée. Bellanger le dit lui-même : « Ce n'est pas une écriture à la Wikipédia⁵⁶ ». Le roman contient en effet trop de traits ironiques, ou des effets de superposition trop évidemment esthétiques, pour qu'on y voie un pastiche. L'encyclopédie en ligne a essentiellement servi de matériau pour la construction des personnages et de réservoir de connaissances techniques. Si l'on peut cependant parler d'un « style Wikipédia », c'est au sens où le roman fait un usage massif d'énoncés neutres, selon le principe de « neutralité du point de vue » édicté par les fondateurs de Wikipédia. Cette neutralité, parce qu'elle implique un rapport distant au monde et une certaine froideur, entre en résonance avec le personnage de Pascal, image même du *geek* effrayé par les relations humaines, amoureuses et sexuelles. La dernière partie du roman, à partir de la rupture avec Émilie, le voit s'ingénier à « atténuer la présence du monde⁵⁷ », s'enfermant dans son manoir et reconstruisant une humanité virtuelle à partir de profils Facebook. Le « style Wikipédia » dans *La Théorie de l'information* ne renvoie pas à l'idée de réseau de données, mais plutôt à la virtualisation du monde à l'heure du numérique.

La réponse qu'apporte Pierre Ducrozet à cette problématique est rigoureusement inverse. Le titre même du roman, son écriture très charnelle, son exploration minutieuse des corps et des tissus⁵⁸, visent au contraire à rejeter l'idée d'un monde dématérialisé et l'opposition entre réel et virtuel, puisqu'Internet est un assemblage de câbles dont les effets se font sentir dans la moindre de nos perceptions : « Internet et le code, c'est du corps, et le corps est un réseau, dans lequel tous les éléments sont reliés⁵⁹ ». Pour tous les personnages, ce corps apparaît, au moins un temps, comme un fardeau : image de la mort à venir pour Parker Hayes, de l'inadéquation avec son genre pour Lin, d'un rapport empêché au monde extérieur pour Álvaro et Adèle (« Elle ne sait pas comment se dépêtrer avec toute cette peau qu'elle a autour d'elle⁶⁰ »). C'est à ce couple de protagonistes que le roman donne cependant le dernier mot : « Ils ont retrouvé l'usage de leurs corps⁶¹ », au contraire de Parker et de Lin que leur volonté d'échapper au corps conduit à l'échec ou à la mort. En fin de compte, l'influence d'Internet

⁵² Jean-Marie Schaeffer, « La catégorie du romanesque », dans Gilles Declercq et Michel Murat (dir.), *Le Romanesque*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2004, p. 293.

⁵³ « L'Invention des corps », *Actes Sud*, URL : <https://www.actes-sud.fr/node/60344> [consulté le 3 mars 2021].

⁵⁴ *La Théorie de l'information*, op. cit., p. 176 et p. 267.

⁵⁵ Voir par exemple Sylvain Bourmeau, « La Théorie de l'information, un puissant avatar de l'époque », *Libération*, 22 août 2012, URL : https://www.liberation.fr/livres/2012/08/22/la-theorie-de-l-information-un-puissant-avatar-de-l-epoque_841306/ [consulté le 3 mars 2021].

⁵⁶ « Aurélien Bellanger : “Un roman, c'est une longue succession de pages au hasard” », art. cit.

⁵⁷ *La Théorie de l'information*, op. cit., p. 412.

⁵⁸ Voir en particulier la description fascinée du corps d'Álvaro à travers les yeux d'Adèle, *L'Invention des corps*, op. cit., p. 92-93.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 158.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 138.

⁶¹ *Ibid.*, p. 302.

sur la forme des deux romans apparaît indirecte, mais bien réelle : ils n'adoptent pas une écriture du réseau, mais se positionnent par rapport à la question du virtuel : Bellanger choisit une écriture désincarnée pour suivre au plus près l'itinéraire d'un cyber-héros terrorisé par le réel, quand Ducrozet place l'attention sur les corps pour contester l'illusoire virtualité d'Internet.

La lecture conjointe des deux romans fait ressortir un dernier point commun, qu'illustrent deux déclarations de leurs auteurs : « *La Théorie de l'information* est né de l'idée qu'avec la forme romanesque, je pouvais enfin concilier la poésie et les sciences dures » ; « Je voulais des ordinateurs mais aussi des routes, de la terre, la poésie des tubes et des nerfs⁶² ». Cette poésie du réseau tient tout d'abord, semble-t-il, à la « puissance lyrique » et à « l'élan presque prophétique⁶³ » des pionniers d'Internet. Ces expressions, dans *L'Invention des corps*, désignent l'article rédigé après son *trip* par le personnage de Werner : les romans adoptent par moments l'imaginaire euphorique du réseau, si sensible dans les œuvres de Wiener ou McLuhan, et qui les amène parfois du côté d'une forme de poésie apologétique. *La Théorie de l'information* célèbre plusieurs fois les Mystères d'Internet, décrivant les présentations publiques de Steve Jobs comme « des cérémonies d'adoration païenne [...] aux frontières de la science et de la magie⁶⁴ ». La poésie d'Internet est une poésie religieuse célébrant à la fois la communauté et le culte qui la fonde.

C'est aussi et surtout la poésie abstraite des langages informatiques : le langage BASIC procure au jeune Pascal Ertanger des « émotions esthétiques très fortes », et Lin, à neuf ans, « aime la poésie sans fleurs et les mathématiques », ainsi que la « grâce folle⁶⁵ » du C++. Via ce rêve d'un langage parfaitement structuré, à la fois limpide et parsemé de termes étranges, les romans d'Internet renouent avec la poésie du discours scientifique. Daniel Compère écrit que Jules Verne a su « faire jouer la fonction poétique dans le discours scientifique, mettre l'accent sur l'aspect formel du langage⁶⁶ ». De même que, selon Michel Butor⁶⁷, Verne transforme les noms de coquillages en véritables poèmes, Ducrozet transforme une observation au microscope en tout autre chose :

Ce qu'elle voit, sous la peau, ce sont des atolls, des insectes de mer, des rougets, des toiles de Pollock, [...] ce sont des astéroïdes rouge-bleu, des robes au vent, des mitochondries comme les silhouettes raides de l'art brut, [...] des constellations secrètes, feux soudains, [...] soleils cramés (noyaux de la cellule, ses quatre nucléoles, les innombrables microtubules), des amibes bleus dansant dans les abysses des mers (réseau du cytosquelette formé de deux protéines fibrillaires)⁶⁸.

L'imaginaire du réseau (toiles, constellations, squelettes) croise ici l'univers des mers exotiques et de l'espace, la peinture et la poésie des termes techniques. On jugera sans doute l'exemple à venir plus discutable, mais à défaut d'en comprendre la signification, le lecteur non averti pourra en goûter l'absolue étrangeté :

L'explication technique de Vinsky mélangeait la théorie des graphes et les travaux d'Hawking sur la thermodynamique des trous noirs. Si l'on disposait un filet d'ordinateurs sur l'horizon des événements d'un trou noir, la distorsion de l'espace-temps qu'il subirait augmenterait la puissance de traitement du réseau, qui serait déchiré en son centre par un puits nodal de dimension infinie, d'où s'échapperaient des jets d'information continue⁶⁹.

⁶² Élisabeth Philippe, « Aurélien Bellanger, le nouveau Houellebecq ? », *Les Inrockuptibles*, 20 août 2012, URL : <https://www.lesinrocks.com/2012/08/20/livres/livres/aurelien-bellanger-le-nouveau-houellebecq/> ; « L'Invention des corps », *Actes Sud*, URL : <https://www.actes-sud.fr/node/60344> [consultés le 3 mars 2021].

⁶³ *L'Invention des corps*, *op. cit.*, p. 175.

⁶⁴ *La Théorie de l'information*, *op. cit.*, p. 13.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 67, et *L'Invention des corps*, *op. cit.*, p. 119.

⁶⁶ Daniel Compère, « Le jeu avec les références scientifiques dans les romans de Jules Verne », dans Danièle Jacquard (dir.), *op. cit.*, p. 142.

⁶⁷ Michel Butor, *Essais sur les modernes*, Paris, Gallimard, 1992, p. 40.

⁶⁸ *L'Invention des corps*, *op. cit.*, p. 81.

⁶⁹ *La Théorie de l'information*, *op. cit.*, p. 433.

Au-delà de la possible charge ironique à l'égard des projets extravagants du transhumanisme, on peut voir là une forme de poésie absconse, une vision hallucinée dont seuls quelques fragments nous offrent une figuration possible et nous rattachent au réel : parfaite image de Pascal Ertanger et de son adieu au monde dans la dernière partie du roman.

« *I'm a better poet than scientist* » : la formule de Claude Shannon placée en exergue de *La Théorie de l'information* nous servira de conclusion. Elle suggère ce que peut être l'apport du roman dans une réflexion sur les sciences et les technologies : réconcilier les « deux cultures », appréhender la théorie de l'information comme matière scientifique autant que comme rêverie, le réseau comme structure technique, modèle du vivant, matrice idéologique, support d'une utopie, objet mythique ou encore principe d'écriture. Le roman n'est bien sûr pas le seul à creuser l'imaginaire d'Internet⁷⁰, mais sa plasticité fondamentale le rend particulièrement apte à en explorer toutes les facettes.

⁷⁰ Voir Patrice Flichy, *L'Imaginaire d'Internet*, Paris, La Découverte, 2001.